



Guy de Cointet, I now felt for the first time the joy of exploration , nd, Encre sur papier

# Rose

EXPOSITION PRÉSENTÉE DU 14 MARS AU 25 MAI 2014  
VERNISSAGE LE JEUDI 13 MARS À PARTIR DE 18H30

Commissaires de l'exposition : Élodie Royer et Yoann Gourmel

**Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines**

7 rue de l'Abreuvoir / Strasbourg

+33 (0)3 88 25 69 70

[www.ceaac.org](http://www.ceaac.org)

Ouverture du mercredi au dimanche de 14h à 18h

**Contact presse & photographies sur demande**

Elise Schann - [communication@ceaac.org](mailto:communication@ceaac.org)

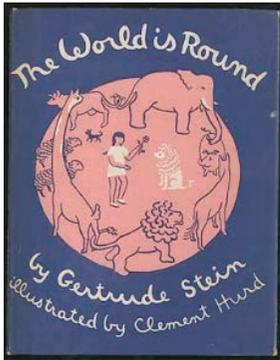
# *Rose, Seymour, Ernesto*, nouveau cycle d'expositions au CEAAC

Rose, Seymour et Ernesto sont trois personnages fictifs de la littérature. Trois personnages d'enfants sans âge, respectivement imaginés par Gertrude Stein, J.D. Salinger et Marguerite Duras, points de départ de la trilogie d'expositions-portraits conçue par Elodie Royer et Yoann Gourmel, commissaires invités au CEAAC pour la saison 2014 – 2015. Trois personnages qui, malgré ou du fait de leur jeunesse, définissent chacun les contours d'un rapport au monde et à l'art empreint de poésie, de contestation, de mélancolie, d'humour, de naïveté parfois mais également de sincérité, d'amour et de mise en doute de ce que l'on tient pour acquis.

Envisagés comme une matière première, il ne s'agit pas de s'intéresser à travers eux au territoire symbolique de l'enfance, mais de les appréhender comme une source d'inventions et de discussions avec les artistes invités. Rose, Seymour et Ernesto sont ainsi à considérer comme des « personnages conceptuels » au sens où l'entend Gilles Deleuze pour définir des personnages fictifs, ou semi-fictifs, créés par un ou plusieurs auteurs afin de véhiculer une ou des idées. A travers leur prisme, c'est donc avant tout la singularité des œuvres et des recherches des artistes qui seront mises en avant dans ces trois expositions collectives.

Si, à l'image de son personnage, Rose est une exposition pensée comme une aventure intuitive à la découverte du monde, de la nature, du langage des formes et des formes du langage, Seymour s'inscrit dans les détours d'une quête spirituelle, une recherche de vérités face à la superficialité du monde qui l'entoure, en écho à ses apparitions fragmentaires et souvent indirectes dans les nouvelles de la famille Glass de Salinger, tandis que l'atmosphère d'Ernesto évoque dans un décor urbain fantasmé le courant de vitalité que celui-ci dégage avec ses « brothers » et « sisters », transfigurant le quotidien à la recherche d'une compréhension du monde en dehors de ses institutions et de ses conventions.

Pour autant, aucune connaissance des ouvrages sources n'est nécessaire à l'expérience des œuvres présentées. Chacune de ces trois expositions tente davantage de dresser le portrait en creux de ces personnages, en cherchant à saisir, à prolonger ou à discuter la particularité des valeurs et des positions qu'ils véhiculent. En ce sens, ces trois expositions ne cherchent pas tant à formuler ou à circonscrire un sujet, à adapter des œuvres littéraires, qu'à incarner et prolonger voire à transformer des écritures plurielles à travers les œuvres des artistes présentés. Nul doute dès lors que de nombreux écarts existeront entre les œuvres et ces personnages permettant à chacun de s'imaginer ses propres Rose, Seymour et Ernesto.



# ROSE

**Etel Adnan, Ulla von Brandenburg, Guy de Cointet, Ryan Gander, Joseph Grigely, Daniel Linehan, Barbara et Michael Leisgen, Jean-Luc Moulène**

«En ce temps là le monde était rond et on pouvait tourner tout autour en rond et en rond.»

Gertrude Stein, *Le Monde est rond*, 1939

Rose est le personnage principal du livre *Le Monde est rond* de Gertrude Stein (1874 – 1946), texte emblématique de son œuvre, publié pour la première fois en 1939. Dans ce livre composé pour être lu à voix haute, Gertrude Stein donne la pleine mesure de son écriture – répétitive, musicale et poétique. Mécène et porte-parole du cubisme, elle en a assimilé l'esprit dans ce livre destiné à l'origine aux enfants qui devint rapidement un des textes majeurs de l'avant-garde. *Le Monde est rond* est ainsi un des premiers, et peut-être même, le seul texte cubiste pour enfants.

Dans une sorte de présent continu et indéterminé, Rose découvre le monde avec une simplicité d'enfant curieuse. A la recherche d'une identité stable dans un monde qui ne l'est pas, elle voyage, contemple le jour, la nuit, chante et pleure en compagnie de son chien Amour, de son cousin Willie et de son lion Billie. Tout tient dans les déplacements et les variations de formes et d'éléments simples : un lion, une montagne, une chaise bleue, une prairie verte. Le récit repose ainsi sur quelques événements ponctués de chansons ou de comptines où les jeux de sons et de sens sont omniprésents.

La répétition des mots - thème récurrent et essentiel dans l'œuvre de Gertrude Stein en tant qu'objet de réflexion, mais aussi en tant que mode d'écriture – amène à une compréhension intuitive du monde de Rose. Le texte s'enroule autour du sujet et donne rythme et couleurs aux mots. Le style, volontairement austère et dépouillé mais non dénué d'humour, vise à l'essentiel, et la répétition y est utilisée avec des variations progressives qui encerclent les mots et les phrases afin de mieux en approcher la vérité.

Premier volet de la trilogie d'expositions imaginée pour le CEAAC, Rose réunit des œuvres dont les formes pour la plupart héritées de l'art minimal et conceptuel semblent pourtant chargées d'affects et de sentiments. Des pratiques qui, en écho à l'écriture de Gertrude Stein, tendent à capturer l'essence de leurs sujets avec le minimum d'éléments possibles mais dont la simplicité apparente se charge d'une multiplicité de sens et d'interprétations. L'exposition réunit par ailleurs des artistes dont la recherche sur les formes et le langage, les moyens et les outils de représentation, passent par un usage des objets comme mots et des mots comme images, de leur mise en page et mise en bouche à leur mise en espace.

Représenter les changements continuels de perception d'une montagne en quelques aplats de couleurs pures (Etel Adnan), faire jouer une danseuse de Degas au sein d'éléments géométriques colorés inspirés du Bauhaus (Ryan Gander), inscrire son corps dans le paysage jusqu'à l'épouser complètement (Barbara et Michael Leisgen), traiter les mots comme des images et inversement (Guy de Cointet, Joseph Grigely), décomposer les couleurs d'un paysage romantique à l'aide de bandes de tissus (Ulla von Brandenburg), tourner sur soi-même en scandant un texte jusqu'à l'épuisement (Daniel Linehan) ou proposer « une sorte de hiéroglyphe de la vision » (Jean-Luc Moulène) sont certains des gestes que l'on pourra croiser dans cette exposition.

# Etel Adnan

Née en 1925 à Beyrouth (Liban).

Vit et travaille à Paris.



*Sans titre*, 2012  
Huile sur toile, 32 x 41 cm  
Courtesy de l'artiste et galerie Sfeir Semler, Beyrouth

Au carrefour des civilisations arabe et occidentale, Etel Adnan développe depuis les années 1970 une œuvre littéraire et plastique qui transcende les barrières culturelles et politiques. Ses livres sur la guerre civile libanaise comme *Sitt Marie-Rose* (1977) ou *L'Apocalypse Arabe* (1980) font d'elle l'une des voix importantes du féminisme et du Mouvement pour la paix. Tant dans ses poèmes que dans ses romans, ses vidéos ou ses toiles, ce qu'elle exprime, c'est la manière dont l'homme et le monde se construisent à partir des éléments de la nature.

Dans l'exposition est présenté *Mountain*, 2012, un *leporello* dont les pages déploient des dessins à l'encre noire d'une montagne dont les traits évoquent également une calligraphie. Formes abstraites et écriture semble ainsi se fondre pour se transformer en une sorte de poème visuel. En regard est exposée une série de peintures à l'huile, inspirées du mont Tamalpaïs que l'artiste a observé quotidiennement de nombreuses années depuis sa maison de Sausalito en Californie. Dans son livre *Voyage au Mont Tamalpaïs* (1986), elle décrit cette montagne de façon nouvelle chaque jour. Elle l'a peinte tout aussi régulièrement, en autant de variations dues aux phénomènes naturels et météorologiques qui influencent notre perception, développant son univers pictural à partir d'une même image. Dans un entretien récent, elle explique : « Peindre est un sport. C'est très physique. Quand les couleurs sortent du tube, je n'ai pas envie de les mélanger tant la joie de la couleur pure a de beauté. Mais je sais aussi que la couleur possède un sens caché que je ne me soucie pas toujours d'élucider. Les choses que nous estimons inertes ont toujours quelque chose à dire. Tout parle ! Et pour moi, la peinture est un langage au-delà des mots. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Etel Adnan, *Conversation*, avec Hans Ulrich Obrist, 2012, Manuella éditions, Paris, p.19.

# Ulla von Brandenburg

Née en 1974 à Karlsruhe (Allemagne).

Vit et travaille à Paris.



*Segel*, 2012 et *The Objects*, 2009  
Vue de l'installation dans l'exposition *Film as Sculpture (2013)* au WIELS,  
Bruxelles.

Crédit photographique : Filip Vanzieleghem  
Courtesy de l'artiste, galerie Art : Concept, Paris et Pilar Corrias, Londres

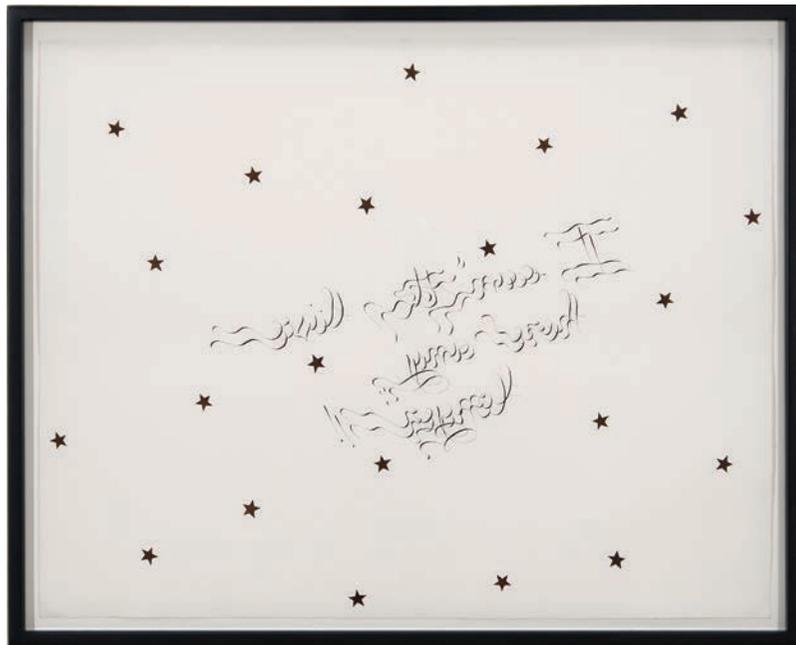
Le travail d'Ulla von Brandenburg se caractérise par une diversité de médiums – dessins, *wall paintings*, performances, films et installations – dans lesquels se croisent des références plus ou moins explicites à la magie, au carnaval, au théâtre mais aussi à l'Europe « fin de siècle », à la modernité et à la psychanalyse, impliquant le spectateur dans un rapport spatial et temporel mystérieux. Jouant avec les textures et les motifs, l'artiste adapte ses œuvres selon les contextes, pour créer des fictions oniriques, aptes à réveiller les spectres.

Pour *Rose*, deux œuvres sont associées renvoyant chacune à l'idée de cycle et de circularité. Dans la première salle, visible depuis la rue, *Segel*, 2012, un long pan de tissu multicolore se déroule du plafond jusqu'au sol. Le rouleau, comme en attente d'être complètement déployé, souligne le potentiel de continuité de ce tissu dont les couleurs symbolisent, pour l'artiste, la perspective dans la représentation d'un paysage romantique, de la terre au ciel. Derrière ce tissu, une entrée permet d'accéder à la seconde salle dans laquelle est projeté le film *The Objects*, 2009, évoquant le thème du tableau vivant tout en rejetant la présence humaine. Dans une lente progression, la caméra avance d'objet en objet s'animant à son approche. Suspendus à des fils comme des marionnettes, ces objets (un plateau de jeu d'échecs, une flûte, un éventail, un miroir, une boule de cristal, etc.) sont pour la plupart des accessoires ayant été utilisés par l'artiste dans des œuvres précédentes. Sans qu'aucune illusion ne soit produite, la mécanique du film est ainsi révélée à l'écran, laissant toutefois planer une aura hypnotique sur les liens tissés entre ces objets.

# Guy de Cointet

Né en 1934 à Paris.

Décédé à Los Angeles en 1983.



*I can't live here anymore, nd*  
Encre sur papier, 50,5 x 65 cm  
Collection privée  
Courtesy Air de Paris, Paris

Né à Paris en 1934, Guy de Cointet émigre à New York en 1965. Après avoir fréquenté la Factory d'Andy Warhol, il devient l'assistant du sculpteur minimaliste Larry Bell qui l'entraîne à Los Angeles en 1968. C'est dans ce contexte qu'il développe un travail sur les messages codés et chiffrés, qui prend la forme de dessins et de livres d'artiste. Ces éléments visuels inintelligibles viennent rapidement s'intégrer à des performances où un acteur (le plus souvent une actrice) en explicite les messages indéchiffrables. Rapidement ce dispositif évolue vers une forme de performance théâtrale à plusieurs personnages, où la narration non-linéaire ne se construit plus seulement sur des tableaux-textes, mais aussi sur des objets aux formes énigmatiques, accessoires auxquels les acteurs prêtent toutes sortes de noms et de fonctions.

Inspirée de Raymond Roussel, proche du théâtre et de la poésie sonore, du surréalisme et de l'art minimal, l'œuvre de Guy de Cointet est empreinte d'une recherche sur les processus de signification qui, de la lettre au mot, du mot à l'image, et du livre à l'objet, réinvente avec humour un langage qui n'est autre que le nôtre, mais qu'il retourne comme un gant. Élément central de ses performances, le texte est omniprésent dans ses dessins — tels que ceux présentés dans l'exposition — à travers une multiplicité de sources abolissant toute hiérarchie. Ici un poème de Rimbaud, là un message personnel, un extrait de conversation, de publicité ou de roman... Ces bribes sont par la suite « cryptées » par l'artiste, transformant les mots en arabesques nécessitant parfois l'aide d'un miroir pour pouvoir les déchiffrer. La codification, le hiéroglyphe, la typographie représentent ainsi chez l'artiste un processus d'élaboration du mot mis en image, et de la couleur mise en forme. « Tout tableau est un texte », a-t-il dit. Ici, tout dessin est une histoire, ou le fragment d'une histoire. Pour autant, il ne s'agit pas de trouver le code à tout prix mais de prendre conscience qu'il y a toujours une clef et un sens caché, entre lisibilité et visibilité.

# Ryan Gander

Né en 1968 à Chester.

Vit et travaille à Londres.



*You walk into a space, any space, Or, Poor little girl beaten by the game*, 2009

Installation, dimensions variables

Vue de l'exposition *The Shape We're In* (2011) à la Zabłudowicz Collection, Londres.

Crédit photographique : Stephen White  
Courtesy de l'artiste et Zabłudowicz Collection, Londres.

Sculptures, installations, photographies, éditions, conférences, films, les œuvres de Ryan Gander procèdent d'un réseau de recherches touchant aussi bien de grands sujets que des histoires personnelles que l'on devine de manière parcellaire. Son travail s'inscrit dans une logique conceptuelle et vient matérialiser des bribes de situations vécues, renvoyant à l'histoire de l'art ou d'autres champs de la connaissance, comme à des motifs plus anecdotiques : signes résiduels amputés de leur contexte narratif, rumeurs de phénomènes, échos dont l'origine semble parfois lointaine. Chaque intervention de l'artiste ne se donne ainsi jamais complètement à appréhender et constitue souvent la trace d'un autre récit à reconstituer ou à imaginer par le spectateur.

L'installation *You walk into a space, any space, or, Poor little girl beaten by the game*, 2010, est composée d'une sculpture en bronze représentant une petite danseuse de Degas, à partir de laquelle l'artiste a déjà réalisé plusieurs pièces, lui permettant par exemple de quitter son socle et son tutu pour fumer une cigarette ou s'absorber dans la contemplation d'un petit cube bleu. Dans une nouvelle séquence narrative, elle est ici accompagnée d'un ensemble de 37 formes géométriques (cube, pyramide, sphère) dispersées sur le sol autour d'elle et dont les trois couleurs primaires (rouge, jaune, bleu) évoquent les fondations de la théorie de la vision de la couleur et la règle de la trichromie utilisée dans de nombreux champs, de la peinture au design. Descendue de son socle et délivrée des contraintes de la sculpture classique, cette petite danseuse semble ici vouloir jouer avec ces formes colorées inspirées du vocabulaire du Bauhaus et de la peinture moderniste. L'artiste la place ainsi dans une situation au carrefour du moderne et du contemporain, faisant d'une certaine manière écho à la personnalité de *Rose*.

# Joseph Grigely

Né en 1956 à East Longmeadow (Etats-Unis).

Vit et travaille à Chicago.

## Someone's singing a Jeanne Moreau song

Devenu sourd à la suite d'un accident survenu dans son enfance, Joseph Grigely a fait de ce handicap le principal moteur de sa production artistique. Depuis les années 1990, il utilise dans ses œuvres les conversations écrites pour communiquer au quotidien avec son entourage : morceaux de papier sur lesquels des personnes « entendantes » ont écrit des notes, des noms ou des phrases. Ces instantanés qu'il intitule *Conversation pieces* (en écho à un genre pictural du 18<sup>e</sup> siècle représentant généralement un groupe de personnages en train de discuter) font apparaître les hésitations, les bégaiements, les reprises, les ellipses qui caractérisent l'usage de la langue parlée. Il tend ainsi à rendre visible une conversation, à donner une forme visuelle au discours oral. Plaçant au cœur de sa pratique la question de la communication et des différences entre parole et écrit, lecture et écoute, l'artiste intègre dans sa pratique le concept de narration dans sa dimension la plus ordinaire : les histoires qui font partie de notre vie quotidienne.

En 2003, il réalise un tirage grand format dont le texte est issu de ces *Conversation pieces* mises bout à bout avec des couleurs (orange, rouge et noir) afin de différencier les « voix » aux origines inconnues. Ces fragments polyphoniques ont par la suite été reproduits dans l'ouvrage *Blueberry Surprise*, 2006 (aux éditions mfc-michèle didier) duquel sont extraits les stickers qui ponctuent le parcours de l'exposition. Détachés de leur contexte, ces bouts colorés de conversations anodines deviennent dans l'espace et dans le temps, des messages mystérieux et poétiques, déclenchant l'apparition d'images mentales.

*Blueberry surprise* (détail), 2013  
Impression vinyle, dimensions variables  
Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris

# Daniel Linehan

Né en 1982 à Seattle (Etats-Unis).

Vit et travaille à Bruxelles.



*Not About Everything*, 2007  
Courtesy de l'artiste  
Crédit photographique : Jason Somma

***Not About Everything* par Daniel Linehan**  
**Performance**  
**Samedi 12 avril à 17h**  
**Durée : 40 minutes**

Le chorégraphe et danseur américain Daniel Linehan a d'abord travaillé à New York, avant d'intégrer en 2008 le cycle de recherche P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) à Bruxelles fondé par la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaecker. Il a depuis réalisé de nombreuses pièces à la jonction de plusieurs styles de la danse contemporaine hérités des travaux de Merce Cunningham et de Trisha Brown ainsi que de ses évolutions plus récentes vers la non-danse et la performance. Associant le mouvement et le langage dans son travail, il creuse ce rapport à l'intime, à la voix dont le danseur est généralement privé. « Je ne vois pas pourquoi le danseur devrait rester silencieux, affirme-t-il. Au contraire, ce devrait être l'exception. » Combinant sens critique et goût du jeu, il grogne dans son solo *Digested Noise* (2004), chante dans *Zombie Aporia* (2011), ou tourne sur lui-même dans un mouvement giratoire frénétique et obsessionnel dans le solo qui l'a révélé en France, *Not About Everything* (2007).

Le 12 avril, dans le cadre de *Rose*, Daniel Linehan réalisera à nouveau ce solo. Tout en tourbillonnant sur lui-même jusqu'à l'épuisement, il parle, lit, partageant ses pensées et ses questionnements. Dans ce déplacement, à l'apparence simple et répétitive, il introduit une série de variations, d'accélération et de décalages subtils, créant une danse exigeante et complexe. Plus encore, dans ce tournoiement infini, Daniel Linehan engendre, tout en finesse et profondeur, un espace de réflexion méditatif.

Dans le temps de l'exposition, seront également présentés une affiche, trace et annonce de cette performance ainsi que son livre, intitulé *A No Can Make Space*, publié en 2013, tentative de traduire une pensée chorégraphique dans un ouvrage imprimé.

# Barbara et Michael Leisgen

Née en 1940 à Gengenbach (Allemagne) / Né en 1944 à Spital am Pyhrn (Autriche).

Vivent et travaillent à Aix-la-Chapelle (Allemagne).



*Mimetische Landschaft - Paysage Mimétique*, 1972-1973

Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz (FR)

Tirage noir & blanc sur papier baryté, calque

94 x 76,5 cm

Photo : Rémi Villaggi © B & M. Leisgen

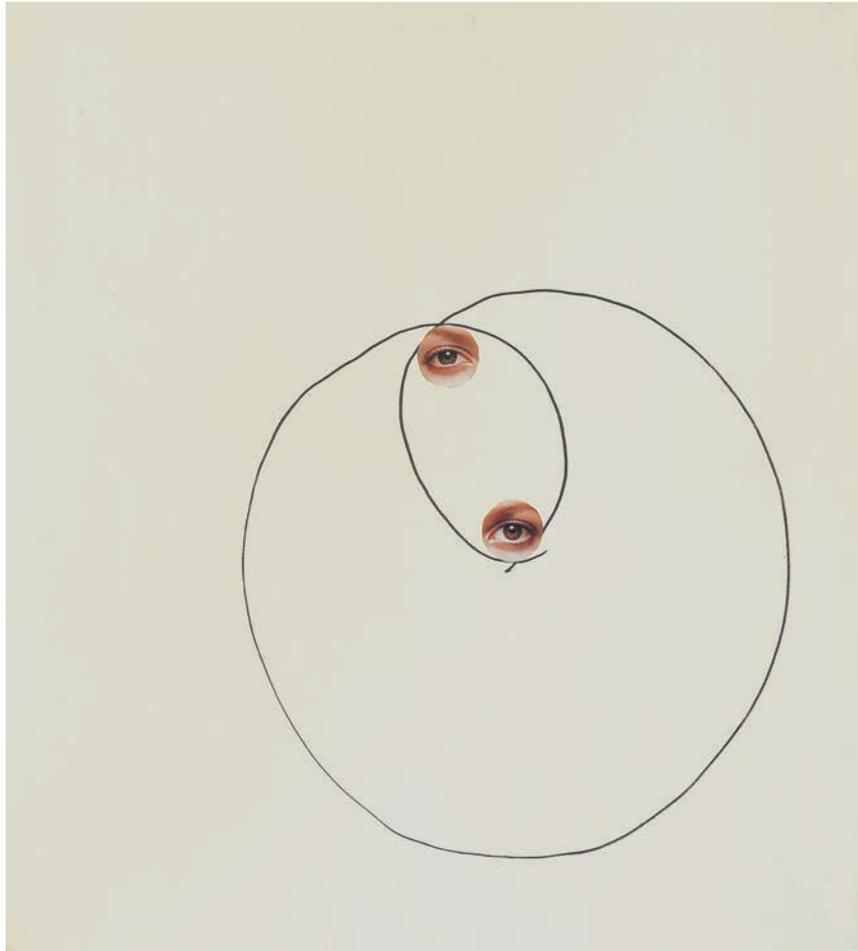
Dès les années 1970, les premiers travaux de Barbara et Michael Leisgen se placent en contrepoint de la photographie conceptuelle, menée notamment par l'école typologique de Bernd et Hilla Becher à Düsseldorf. La pièce présentée dans l'exposition fait partie de la série *Mimesis* qui se situe dans des pratiques à l'œuvre depuis le début des années 1960 : enregistrement d'une empreinte naturelle, recherches autour du corps et expérimentations du Land Art. La silhouette de Barbara Leisgen est mise en scène dans des paysages et y inscrit sa trace de manière éphémère. Les actions consistent à tendre ses bras pour suivre les formes d'étendues vallonnées ou à inclure le soleil dans un arc de cercle dessiné par son bras alors qu'elle est placée de dos au centre de l'image. La réappropriation du paysage s'opère ainsi sur un mode subjectif.

Les images de cette série rappellent également les visions du romantisme allemand et notamment les peintures de Caspar David Friedrich dont le tableau *Morgenlicht* est le modèle figuratif des *Mimesis*, mais son paradigme de sacralisation de la nature est amendé. Malgré l'aspect sublime des scènes photographiées et la préciosité des tirages en noir et blanc, les œuvres de Barbara et Michael Leisgen renvoient aussi à la naïveté de la photographie-souvenir et à sa nostalgie intrinsèque.

# Jean-Luc Moulène

Né en 1955 à Reims.

Vit et travaille à Paris.



*Le nœud coulant*, 1997  
Stylo feutre noir et collage sur papier, 56,3 x 51,3 cm  
Collection Kadist Art Foundation, Paris  
Courtesy de l'artiste et galerie Chantal Crousel, Paris

Dans les années 1980, Jean-Luc Moulène réalise ses premières *Disjonctions*, série conçue comme un échantillonnage des catégories d'usage en photographie (nature morte, portrait, vue d'architecture, de rues...) : des images que le monde ne cesse de produire et qu'il cultive tour à tour pour en saisir la variété, en cerner le contenu et en désigner la force d'apparition. En embrassant les conventions de chaque genre, l'artiste explore un réalisme de type documentaire élargi aux signes et aux produits de la société postindustrielle. Situait sa pratique entre beaux-arts, texte et médias, il considère la photographie comme un objet d'étude des phénomènes naturels et culturels, tels qu'ils ont été développés par le commerce et la communication. Ses images visent la concision pour condenser et produire un effet d'énigme libérant un faisceau de sens dont l'investigation revient au spectateur. Mais l'artiste n'est pas seulement photographe, il tisse aussi depuis la fin des années 1990 des relations entre dessin, sculpture, objet et texte.

Dans *Le nœud coulant* (1997), l'artiste a tracé deux boucles au feutre noir sur une feuille de papier avant de placer deux yeux à l'intersection des traits. Ces deux yeux, découpés dans une photographie, appartiennent au même regard. Dans un entretien, il analyse son œuvre en proposant un scénario qui active le dessin : « en fait, c'est la question de la figure. Tracer, c'est toujours partager, et il se passe quelque chose d'assez étonnant quand ce tracé se reboucle : cette réflexivité produit la figure. Puis on s'aperçoit qu'en tirant sur les traits pour écarter les yeux, à un moment ils se trouvent bloqués ; et si on écarte les autres traits, les deux yeux finissent par se coller l'un à l'autre. C'est comme si ces yeux roulaient dans leurs propres orbites. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Jean-Luc Moulène, entretien avec Nathalie Delbard, *Parade*, revue d'art et de littérature, n°5, mai 2005.

Fondé en 1987, le CEAAC a pour vocation de développer l'art contemporain en Alsace, tant du point de vue du soutien à la création que de celui de sa diffusion. Des expositions sont accueillies au Centre d'art depuis 1995. Par ailleurs, des installations artistiques réparties sur tout le territoire de la région présentent les projets de nombreux artistes et contribuent à une meilleure visibilité de l'art contemporain. Poursuivant un idéal de démocratisation de l'accès à la culture et à l'art, l'aspect de pédagogie et de médiation constitue un pan essentiel dans l'activité du CEAAC. Des visites accompagnées d'ateliers sont organisées pour les publics scolaires et l'équipe pédagogique du CEAAC accueille également des groupes adultes qui souhaitent bénéficier d'un accompagnement dans la découverte de l'art actuel.

L'Espace international présente le travail de jeunes artistes étrangers accueillis en résidence par le CEAAC et d'artistes alsaciens soutenus lors de leur séjour à l'étranger. Enfin, l'édition de catalogues d'exposition et de livres publiés à l'occasion d'installations hors les murs prolongent ce travail de sensibilisation et de diffusion. Le CEAAC a une expertise reconnue notamment par les collectivités territoriales.

CEAAC - Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines  
7 rue de l'Abreuvoir 67000 Strasbourg  
+33 (0)3 88 25 69 70  
communication@ceaac.org / www.ceaac.org

Ouverture du mercredi au dimanche de 14h à 18h, fermeture les jours fériés  
Visites commentées et accueil scolaire sur rendez-vous au 03 88 25 69 70 // services gratuits

---

Une exposition organisée par



Le CEAAC bénéficie du soutien de



Strasbourg.eu  
Le Centre de la Région



Le CEAAC est membre de Versant-Est, Réseau d'Art Contemporain en Alsace

